

Le 25 mai, le PDG de Facebook a prononcé à l'université américaine d'Harvard le discours d'adieu aux diplômés 2017, dont nous reproduisons de larges extraits. Il y définit la mission de sa génération : permettre à tous de trouver du sens à la vie

Mark Zuckerberg : « Ensemble, redéfinissons l'égalité des chances »

Aujourd'hui, je veux parler du sens que l'on donne à sa vie. Mais je ne suis pas ici pour vous expliquer de quelle façon vous devez commencer à chercher ce sens. Nous sommes issus de la génération Y. Nous essaierons de le faire instinctivement. Mais je tiens à vous dire qu'il ne suffit pas de trouver du sens à votre propre vie. Le défi pour notre génération est de créer un monde où chacun trouve sa raison d'être. Le sens génère ce sentiment d'appartenir à quelque chose de plus grand que soi, d'être utile et de devoir travailler pour quelque chose de meilleur pour l'avenir. Le sens est ce qui crée le véritable bonheur.

Vous terminez vos études à une époque où cela est particulièrement important. Lorsque nos parents obtinrent leur diplôme, le travail, l'Eglise ou la communauté donnaient du sens à leur vie. Mais aujourd'hui, la technologie et l'automatisation suppriment de nombreux emplois. L'adhésion à des communautés est en déclin. Nombreux sont ceux qui se sentent déconnectés et déprimés ou qui essaient de combler un vide. (...)

Pour que notre société continue d'aller de l'avant, nous avons face à nous un défi générationnel : il ne s'agit pas simplement de créer de nouveaux emplois, mais de redonner du sens. (...) Il ne suffit pas d'avoir votre propre raison d'être. Vous devez créer une raison d'être pour les autres.

Je veux évoquer trois façons d'y arriver : entreprendre de grands projets, redéfinir l'égalité des chances pour que chacun ait la liberté de poursuivre ses objectifs et bâtir une communauté à travers le monde.

Pour commencer, voyons comment s'attaquer aux grands projets. Notre génération sera confrontée à des dizaines de millions d'emplois remplacés par l'automatisation. Mais nous avons la possibilité de faire tellement plus ensemble. Chaque génération a ses méthodes de travail.

Plus de 300 000 personnes ont collaboré pour envoyer un homme sur la Lune. Des millions de bénévoles ont vacciné des enfants du monde entier contre la polio. Ces projets n'ont pas simplement donné du sens à la vie des personnes qui y ont participé, ils ont donné à tout notre pays un sentiment de fierté, montrant que nous pouvions accomplir de grandes choses.

A notre tour maintenant de réaliser de grandes choses. Je sais ce à quoi vous pensez

probablement : je ne sais pas comment inciter un million de personnes à s'impliquer dans quoi que ce soit. Mais laissez-moi vous dire un secret : personne ne le sait lorsqu'il commence. Les idées n'arrivent pas toutes prêtes. Elles se peaufinent à mesure que vous travaillez dessus. Il vous suffit de vous lancer.

Si j'avais dû comprendre tout ce qui permettrait de connecter les gens avant de commencer, je n'aurais jamais lancé Facebook. Etre idéaliste est une bonne chose. Mais soyez prêts à être incompris. Tous ceux qui travaillent à réaliser une vaste vision seront considérés comme insensés, même s'ils finissent par y arriver. Tous ceux qui œuvrent à résoudre un problème complexe seront accusés de ne pas avoir pleinement compris la difficulté de leur tâche,

même s'il est impossible de tout savoir au préalable. Tous ceux qui prennent des initiatives seront critiqués parce qu'ils vont trop vite, parce qu'il y a toujours quelqu'un qui veut vous ralentir.

Dans notre société, nous sommes souvent réticents à réaliser de grandes choses, car nous avons tellement peur de faire des erreurs que nous préférons ne rien faire plutôt qu'agir. En réalité, dans tous les projets que nous entreprenons, nous rencontrerons à un moment ou à un autre des difficultés. Mais cela ne doit pas nous empêcher de nous lancer.

IDENTIFIER LES ENGAGEMENTS

Alors, qu'attendons-nous ? Le temps est venu d'identifier les engagements qui définiront notre génération. Avant de mettre en péril notre planète, pourquoi ne pas lutter contre le changement climatique en incitant des millions de personnes à s'impliquer dans la fabrication et l'installation de panneaux solaires ? Pourquoi ne pas guérir toutes les maladies et demander aux bénévoles de collecter leurs informations médicales et de partager leurs génomes ? Aujourd'hui, nous dépensons 50 fois plus pour traiter les personnes malades que pour chercher à prévenir les maladies. Cela n'a aucun sens. Nous pouvons résoudre ce problème. Pourquoi ne pas moderniser la démocratie pour que tout le monde puisse voter en ligne et personnaliser l'enseignement pour que chacun puisse apprendre ?

Ces avancées sont à notre portée. Faisons en sorte que tous les membres de notre société aient un rôle à jouer. Accomplissons de grandes choses, non pas seulement pour apporter des progrès, mais pour créer du sens. Entreprendre de grands projets pertinents est la première chose que nous pouvons faire pour créer un monde où chacun a un but dans la vie. La seconde est de redéfinir l'égalité des chances afin d'offrir à tous la possibilité d'atteindre ses objectifs.

Beaucoup de nos parents ont eu des emplois stables tout au long de leur carrière.

Aujourd'hui, nous sommes tous entrepreneurs, que nous lancions des projets ou trouvions notre rôle. C'est formidable. Notre culture de l'entrepreneuriat nous permet de générer tous ces progrès. Une culture de l'entrepreneuriat prospère lorsqu'il est facile de tenter un grand nombre de nouvelles idées. Facebook n'a pas été ma première création. J'ai également conçu des jeux, des systèmes de discussion, des outils d'apprentissage et des lecteurs de musique. C'est en se donnant la liberté d'échouer que l'on parvient aux plus grandes réussites.

Mais aujourd'hui, le niveau d'inégalité des richesses est tel qu'il touche chacun d'entre nous. Si chacun n'a pas la possibilité de transformer une idée en entreprise historique, nous sommes tous perdants. (...) Je connais beaucoup d'entrepreneurs et pas un seul n'a laissé tomber son projet parce qu'il risquait de ne pas générer assez de revenus. Mais je connais beaucoup de gens qui ont abandonné leurs rêves parce qu'ils n'avaient pas de filet de sécurité en cas d'échec.

Nous savons tous qu'il ne suffit pas d'avoir une bonne idée ou de travailler dur pour

réussir. La réussite est aussi liée à la chance. Si j'avais dû m'occuper de ma famille au lieu de consacrer mon temps libre au codage, si je n'avais pas su que tout irait bien pour moi si Facebook ne fonctionnait pas, je ne serais pas là aujourd'hui. Si nous sommes honnêtes, nous savons tous que nous avons eu de la chance.

Chaque génération élargit la définition de l'égalité. Les générations précédentes se sont battues pour le droit de vote et les droits civiques. Elles ont dû créer le New Deal et la Great Society. C'est désormais notre tour de définir un nouveau contrat social pour notre génération.

Il nous faut une société qui ne mesure pas seulement les progrès à l'aide d'indicateurs économiques tels que le PIB, mais également d'après le nombre d'entre nous qui trouvent du sens à ce qu'ils font. Nous devons explorer des idées comme le revenu universel afin de donner à chacun une sécurité permettant d'essayer de nouvelles choses. Nous allons changer d'emploi à de nombreuses reprises, nous avons donc besoin de gardes d'enfants et de soins de santé qui ne sont pas liés à une entreprise unique. Nous allons tous faire des erreurs, nous avons donc besoin d'une société moins axée sur le blocage ou la stigmatisation. Etant donné que la technologie ne cesse d'évoluer, nous devons nous consacrer davantage à une formation continue tout au long de notre vie.

Je sais qu'offrir la possibilité à chacun de poursuivre son objectif n'est pas gratuit. Les gens comme moi devraient payer pour cela. Beaucoup d'entre vous s'en sortent très bien et devraient faire de même. C'est pour cela que mon épouse Priscilla et moi avons lancé l'initiative Chan Zuckerberg et consacré no-

tre fortune à la promotion de l'égalité des chances. Ce sont les valeurs de notre génération. Il n'a jamais été question de savoir si nous allions lancer ce projet ou non. La seule question était de savoir quand.

CRÉER UNE COMMUNAUTÉ

La génération Y est déjà l'une des générations les plus charitables de l'Histoire. En un an, trois personnes sur quatre issues de la génération Y ont fait un don et sept sur dix ont collecté des fonds pour une organisation caritative. Mais il n'est pas seulement question d'argent. On peut également donner de son temps. Je vous suggère de consacrer une ou deux heures par semaine à donner un coup de main à quelqu'un, à l'aider à atteindre son objectif.

Le sens n'est pas nécessairement lié au travail. La troisième façon dont nous pouvons créer du sens pour chacun est de créer une communauté, un sentiment d'appartenance. Quand notre génération emploie le terme « chacun », nous parlons de chaque personne de ce monde. Petit sondage rapide: combien d'entre vous viennent de l'étranger? Et combien d'entre vous sont amis avec l'une de ces personnes? Maintenant, nous savons de quoi nous parlons. Nous avons grandi en étant connectés. Dans une étude demandant à la génération Y du monde entier ce qui définit notre identité, la réponse la plus populaire n'était pas la nationalité, la religion ou l'ethnicité, c'était l'expression « citoyen du monde ». C'est un concept important.

Chaque génération élargit le cercle des personnes que nous considérons comme « l'une des nôtres ». Pour nous, cela englobe aujourd'hui la totalité de la planète. Nous comprenons que le cours de l'histoire de l'humanité tend dans la direction des personnes qui se rassemblent en nombre toujours plus important, des tribus aux nations, en passant par les villes, pour accomplir des choses qu'il serait impossible de

réaliser seuls.

Nous savons que nos plus grandes opportunités sont désormais internationales. Nous pouvons être la génération qui met fin à la pauvreté et aux maladies. Nous avons conscience que les réponses à nos plus grands défis sont également internationales. Aucun pays ne peut combattre le changement climatique seul ou empêcher les pandémies. Le progrès exige maintenant de se regrouper non seulement en villes ou en nations, mais aussi en tant que communauté mondiale.

Nous vivons malheureusement à une époque instable. Des personnes du monde entier sont laissées pour compte par la mondialisation. C'est difficile de s'occuper des personnes qui sont ailleurs si nous ne nous sentons pas bien dans notre vie chez nous. Il faut inverser la pression.

C'est le combat de notre époque. Les forces de la liberté, de l'ouverture d'esprit et de la collaboration internationale contre les forces de l'autoritarisme, de l'isolationnisme et du nationalisme. Les forces du flux d'information, de l'échange et de l'immigration contre ceux qui leur font obstacle. Ce n'est pas un combat entre nations, mais un combat entre idées. Il y a dans chaque pays des personnes en faveur de la connexion mondiale et des personnes respectables qui sont contre.

Cela ne va pas nous décider aux assemblées générales de l'ONU. Cela va évoluer au niveau local, quand un nombre suffisant d'entre nous auront un sentiment de détermination et de stabilité

dans leur vie, de sorte que nous pourrions nous ouvrir et commencer à nous occuper des autres. La meilleure manière d'y parvenir et de commencer à créer des communautés locales dès maintenant.

ÉLARGIR NOTRE HORIZON

Nos communautés ont toute une signification à nos yeux. Qu'il s'agisse de foyers ou d'équipes sportives, d'églises ou de groupes musicaux, elles nous donnent l'impression de faire partie d'un ensemble plus grand, de ne pas être seuls. Elles nous donnent la force d'élargir notre horizon. C'est pour cela qu'il est si frappant de constater que ces dernières décennies, l'adhésion à toutes sortes de groupes a diminué d'un quart. Cela fait un grand nombre de personnes qui doivent aujourd'hui trouver du sens ailleurs.

Mais je sais que nous pouvons rebâtir nos communautés et en créer de nouvelles, car beaucoup d'entre vous l'ont déjà fait. (...) J'ai rencontré [lors de cette cérémonie à Harvard] David Razu Aznar, qui reçoit son diplôme de la Kennedy School aujourd'hui. David, levez-vous. C'est un ancien conseiller municipal qui a mené avec succès le combat pour faire de Mexico la première ville d'Amérique latine à appliquer le mariage pour tous, avant même San Francisco.

C'est aussi mon histoire. Un étudiant dans une résidence universitaire qui connecte une communauté à la fois et qui continue jusqu'à ce qu'un jour nous connectons le monde entier.

Le changement commence au niveau local. Même les changements mondiaux commencent à petite échelle, avec des personnes comme nous. Pour notre génération, la question de savoir s'il faut se connecter davantage et saisir nos opportunités majeures se résume à notre capacité à créer des communautés et un monde où chaque être humain trouve sa raison d'être. (...) ■